

*Philippe Rovere*

**Ma source**



## Un p'tit matin d'octobre

Un café, un livre, un petit toutou à caresser, un p'tit matin d'octobre où le soleil aime encore chanter. Deux serveuses au sourire accueillant et chaleureux. Au lendemain d'une nuit de pleine lune, Paris et son École Militaire m'accueillent. Une famille, à l'accent anglais, s'assied à mes côtés.

Comme une peinture, le soleil, passant par-dessus les toits, arrose et chauffe les clients de la terrasse. La famille à l'accent anglais s'en est allée et avec elle, la clarté, la présence de ses huit yeux bleus. Il me reste quelques gouttes de thé. L'heure tourne. Un gros bocal de sucre roux passe de table en table pour accompagner les cafés...

Comme à chaque fois que j'écris, ou que j'apprécie un moment présent, j'aimerais pouvoir tout recommencer, revenir en arrière, et revoir le bistrot, le livre, le petit toutou à caresser... et ce p'tit matin d'octobre où le soleil aime encore chanter... oh oui !... ce p'tit matin d'octobre où le soleil aime encore chanter.

## Ô ! La lune

La lune annule mes frictions,  
La lune, anneau de guérison,  
La lune ronde, guéridon,  
Où se posent mes émotions...

Nulle gardienne n'est meilleure  
Que la lune pour mes lueurs,  
Lune égyptienne en la saveur,  
Lunule en ronde profondeur...

Le pouls de sa clarté me couve,  
La lune alors se love en louve !  
Elle hurle à l'orée des douves,  
Dans ses reflets, je m'y retrouve...

La lune allume son étang,  
Son étendue de blanc argent,  
La lune lance miroitant  
Ses éclats d'éclairs évanescents !

Allo la lune ici la terre,  
Sous le halo de ta lumière,  
De ton œil, pâlot lampadaire,  
Je goûte l'âme et le mystère.

Mes cellules sont envoûtées  
Par ta présence en volupté,  
Ô ! Par ton galbe et ta clarté,  
Comme un îlot de nouveauté...

Je respire et je me détends,  
Oui, j'accueille la nuit des temps,  
Sous la pomme de ta pensée,  
J'aboie, je bois du jus de fée.

Je crois, je crois aux bras d'Orphée,  
Son rêve abonde en le sentier,  
Mon âme-monde en sentiment,  
Oui, touche à l'intuition du temps...

Je m'abouche à la fleur de sel  
Qu'elle offre en plein milieu du ciel,  
Sous la cellule de la lune,

Fini les peurs inopportunes...

La lune femme merveilleuse,  
Contemplative et délicateuse,  
La lune rousse a fière allure,  
Feu de brousse de bon augure...

Scribe lacté des nuits de noir,  
Étrange et beau comme un Renoir,  
La demoiselle en flou hublot,  
La demoiselle au blanc manteau...

Aspire, attrape mon regard,  
Inspire, active mes pouvoirs,  
Divination nocturne et pâle,  
La beauté du doute s'installe.

L'abat-jour de mes doux mystères,  
Grosse loupiote de la terre,  
S'appelle lune, astre fécond,  
Je suis né de son ventre rond !

Et je la regarde changeante,  
Je l'appelle comme une absente,  
Je la soupçonne en ses prémices,  
Je l'apprécie avec délice...

Et d'un croissant, iris de chat,  
La lune se jette sur moi !  
Ô ! Quelle belle parenthèse,  
Clin d'œil d'argent, clin d'œil de braise.

Palais des nuits, doux photophore,  
La lune m'offre son phosphore,  
Ode des rêves-métaphores,  
La lune m'offre son phosphore.

Ô ! La lune.

## Ô ! Soleil

Le soleil lève ses rayons,  
Le soleil sève à l'horizon,  
Le roux soleil au cœur de lion  
Rugit ses griffes de frissons !

Le roux soleil au cœur de lionne  
Rougit la terre, vibronne,  
Soleil en œil au feu brûlant  
Fusionne et chante son volcan.

Sa présence et saveur me troublent,  
Tremble ma chair de sa chaleur,  
Ses flammes en magma redoublent,  
Inondent le flux de mon cœur.

Le soleil réchauffe le monde,  
Son feu, son sang, sa sève abonde,  
Et berce les eaux de ses ondes,  
Bondit sa lumière à la ronde !

Soleil ! Sanguine orange molle,  
Tu te couches au ras du sol.  
Soleil ! Au zénith arrosant  
De tes rais d'or la baie d'argent...

Mes cellules sont envoûtées  
Par ta présence en volupté,  
Ô ! Par ton galbe et ta clarté,  
Comme un îlot de nouveauté...

Ton vol d'abeille me surveille,  
Ta grande force m'émerveille,  
De mes orteils à mes oreilles,  
Ton or apporte mon éveil.

Comme le vœu d'être debout,  
Dardé de tes forts rayons doux,  
Comme une sœur, comme un trésor,  
Soleil, tu souffles sur mon corps.

Ton abbaye est mon pays,  
Est mon repos, mon lieu chéri,  
Devant la boule du soleil,

Plus rien du tout n'est plus pareil...

Son corps, tamis de ses rayons,  
Son âme-corps en éruption,  
Est un volcan corail en feu,  
Bel hydrogène généreux...

Bel écureuil agile et fier,  
Il éclabousse ses rousseurs,  
L'astre noble tout en lumière,  
L'astre noble tout en splendeur...

Attire, agrippe mon regard,  
Extirpe, avive mes pouvoirs,  
Rond noyau, rouge grain de graal,  
C'est mon extase sidérale...

Lorsque le jour touche à sa fin  
Éclatent les éclats carmin,  
Soleil reviendra au matin,  
Baisera l'horizon lointain.

Et dans l'aura de son aurore,  
Tout rouge encore il brûlera,  
Quand tout dort, il réveillera,  
Tout dorera de ses rais d'or...

Et d'un élan, fille de feu,  
Resplendiront ses roux cheveux !  
Ô ! vraie lionne de lumière,  
Belle ivresse de ta crinière !

Temple des jours, source et chaleur,  
Soleil m'apporte sa valeur,  
Orbe d'amour révélateur,  
Soleil m'apporte sa valeur.

Ô ! Soleil.

## **Saveur inouïe**

Quand on écrit un poème, quand on le dit, on retrouve sa saveur d'enfance, on redonne aux mots une saveur inouïe.

Chaque son fait sens,  
Chaque rythme fait mélodie.

## Avec les solstices et les équinoxes

La vie est un paradoxe qu'il faut accepter de danser avec les solstices et les équinoxes, comme un clown ou un matador au beau milieu du cordon-corridor qui mène de la vie à la mort. Dans les interstices qu'elle déploie, le fait de vivre est un paradoxe, un exploit, un match de boxe entre moi-même et même moi. La vie est une lueur, une si sulfureuse fleur, tu saisis son parfum, puis il t'échappe – Quelle en est la fin ? –, personne n'en réchappe.

La vie volubile, déroulant le fil... Le fil filant des sentiments qui parfois te désabuse, te déshabille, fait que tu cours nu sous les étoiles qui brillent. Et le son de ces muses te berce, leurs leçons t'animent, t'aiment et t'amuse, et tamisent – parmi les gros grains – un sable doux. Écoute-le couler, ce doux refrain, à travers ton cœur, à travers tes mains, écoute-le couler comme un ruissellement sans lendemain. Écoute-le couler, écoute le coulis, écoute la robe du rubis de ton cœur croiser son sable avec le galbe de la plume que tu tiens entre les doigts.

La voilà, la vie. La vie, le vent soufflant, le vent, levant les voiles la vie voulant... lever le camp, lever l'escale, quitter le port et partir à l'aventure, avec la vie, la mort, avec les solstices et les équinoxes, pour en avoir le cœur net !... toutes voiles dehors...

Clown et matador  
Sur l'océan des paradoxes.



## Ma source

Ma source est un poème d'où jaillissent les couleurs, ma source est un emblème, la marque de mon cœur. La marque de mon cœur comme l'arc d'un Centaure et sa flèche tendus vers le toit d'un ciel étoilé, étoilé de bleu, où les hirondelles volent... entre le printemps et l'automne, entre l'été et l'hiver...

Ma source est une lumière issue d'un sombre somptueux, ma bête sauvage est une prière dans une grotte au noir lumineux.

Ma source est une cascade, ma source est une fontaine, ma source est un ruisseau dans lequel je me jette, au bord duquel je me promène.

Ma source est un puits, un puits d'écho de pierre et d'eau, ma source est un mystère humide, c'est la rosée glissant au matin sur la courbe d'un roseau.

Arrose ma source, toi le cosmos et toutes tes galaxies,  
Arrose ma source, toi l'énergie créatrice, matrice de ma vie.  
Arrose ma source d'une lueur  
Pour que jaillissent de mon cœur  
Des roses roses, des roses roses et rouges,  
Rose à l'épine qui pique qui fait que je bouge...

Ma source est un bourdon, un son d'abeille capable de transformer – sous le soleil – les roses roses en or de miel, en gelée royale, en régale, en boule d'ocre, de marron, de verts, de noirs, de mauves, de jaunes, d'orange pollens.

Ma source est un poteau, un totem autour duquel dansent tous les mots qui font que j'aime... que j'aime parler, chanter, que j'aime tendre l'oreille pour entendre les oiseaux dans une valse de feu aux sons enchantés...

Ma source est une récréation, des rossignols qui me chantent des chansons.

Ma source est un tableau avec une clef d'or, le décor d'une façade d'où tombent en cascades des géraniums, ma source – en souterrain – c'est un réseau de mycélium.

Ma source c'est l'élégance de la source, c'est une quête de pureté, de plaisir aussi, dans tout ce que j'appuie, dans tout ce que je fais, que mes actes soient exacts, que mes erreurs soient parfaites, que les saveurs soient intactes, comme au premier amour, comme au premier jour, comme la première fois, et que tout cela fasse qu'à chaque fois plus fort j'y crois.

Ma source est l'esprit créatif, et mon corps lui appartient, mon corps est le sien, mon corps est la soie, le lien, l'antenne, la fibre de cette alchimie en chemin sur les sentiers émotifs.

Ma source ce sont ces amoureux, qui rêvent à deux, épaulé contre cou. Cette source-fontaine de tendresse qu'ils tressent, côte à côte, quand ils pagaient tous les deux à la source.

Ma source c'est cette expression qui dit : « Quand ça coule de source », quand ça balance d'un pied à l'autre, quand ça marche bras dessus dessous, ou bien quand ça se tient, tout seul, debout.

Ma source est le cœur,  
Ma source est la vie,  
Ma source est l'amour,  
Ma source est la source.

## La source

La source est un souffle, un sentiment,  
Une feuille que l'automne froisse,  
Un chatolement... Que la source croisse,  
Qu'elle sorte par enchantement,  
Ô ! Réchauffant nos couleurs d'enfant,  
Qu'elle nous sorte de nos angoisses...

La source.

Parfum de florilège charmant,  
Beau manège plus fort que la poisse,  
Qu'au creux de l'obscur la source croisse,  
Comme un sourire, comme un élan...

La source.

## Chat Chérubin

Chat Chérubin  
Aguiche, folle,  
Phalène-Éole,  
Pomme de pin.

Phaleuce presque,  
Félice fresque,  
Élan trochile,  
Talent d'Achille...

Nie félonie,  
Ni nid ni nie,  
Mais dit « Bénire »,  
Rovere vire !

Révolte, volte  
Et volte-face,  
S'envole, efface  
Les coups de colt !

Chat Chérubin  
Chérit le bleu,  
Fous fjords des yeux,  
Nabab en bain...

Mousse d'émoi  
Quand lors matin  
Tout d'or déteint,  
D'étaims flamboie !

Filins de lin  
De l'or du vent  
Vendant le temps,  
Cosmique écrin...

Filant le long,  
Vent violent,  
De vie voulant  
Les lacs oblongs...

Chérubin Chat,  
Vieil Anubis,  
Bel abraxas,

S'anuite en lice.

Ambre élixir,  
Chambre de feu,  
Flambe nerveux  
Nervé de cire...

Belle ambroisie,  
Bougie de miel,  
Soleil de ciel  
Et cil des si...

Au demi-ton  
Du do, tapi,  
Posant le son,  
Subtil-exquis...

Extase en terre,  
Dans l'air d'asile  
Où l'oiseau file  
Élémentaire.

Lancéolées  
Liliacées,  
Là les imitent,  
Au vent s'invitent !

Offrant senteur,  
De sueur de fleur,  
D'effort, d'effet,  
Offrant fumet...

Cœur coffre-fort,  
Ou passeur d'âme,  
Corps affre infâme,  
Ou heur confort...

Astre aphélie  
En syzygie,  
Arbres aphyllés  
Ou chlorophylle...

Grand apozème,  
Zéphyr poème,  
Chaud cinnamome,  
Épice en pomme.

Cerceau de fée,  
Circé de feu,  
En l'âme aimée  
Des mots aveux...

Berceau d'épée,  
Bercée de peau,  
Baptême en l'eau,  
Bateau changé.

En l'apogée,  
Apôtre apporte,  
Apaïse, exhorte  
Les joies aimées.

Chat Chérubin,  
Nappe nankin,  
Napées chercha,  
Chérubin Chat...

Napées trouva,  
Là troubadour,  
Nature atour,  
Nymphé au-delà...

Nymphéum d'hommes,  
Nymphée d'humain,  
Goût moka comme  
Chat Chérubin.

Alors les lords,  
Harpes et cordes,  
Diront « raisin »,  
Auront destin...

Chérubin Chat,  
Chat Chérubin,  
Chérubin Chat,  
Chat Chérubin.

Soutien des cieux  
Bleus, je quémande,  
Yeux Séraphins,  
Noires amandes...

Prose silice,  
Iris et rose,  
Les ondes osent  
Sons et délices...

Valse, tango,  
Mangue à gogo,  
De l'arbre rose  
Bourgeons éclosent...

Chérubin Chat,  
Feu d'être là,  
Chemin d'humain,  
Chat Séraphin !

## **La lune en paix**

La lune me porte, m'adoucit,  
Lors mon corps s'assouplit,  
S'estompent mes soucis,  
La lune en paix mon rêve assouvit.

La lune et renaissent mes envies.

## Décortiquer les mots

### RESPIRER

Respirer Écrire Soupirer Partir Irradier Recueillir Expirer Redoux

Mettre en corps le vent de l'esprit

### AVENTURE

Argent Vent Énergie Nature Toit Uriner Rôtir Émerger

Accueillir la vie et ses ratures

### NATURE

Natif Argent Triturer Urgence Retour Énergie

Le grand élément coloré, source luxuriante

### HUMAIN

Hypnotique Utilité Main Artiste Iniquité Nanoparticule

Flaireur intuitif

### ROUSSEUR

Revenu Or Urgence Solidité Soie Entreprise Utilité-Univers Régénération

Espace de renouveau

### REINE

Roi Équilibre Ivresse Neuf Élan

Présence à l'être, improvisation du cœur



## **Un fleuve d'actions amoureuses**

Se dénuder, être nu à soi-même, aimer, réanimer en soi le droit d'aimer. Aimer, écrire, respirer, pour retrouver en soi cet espace-temps, ce sentiment d'être au bon endroit, au bon moment. Pour ma part, donner de l'espace aux battements d'ailes de mon âme. Si vous ressentiez le bonheur que j'éprouve en regardant la surface brune et noire, châtaigne et chocolat, de mon thé nommé « Puerh céleste » développant ses volutes de vapeurs blanches... tandis que mon âme palpe en elle-même sa souplesse, sa grandeur, son émerveillement... Si tout le monde ressentait au même moment, quelle qu'en soit la forme, cette joie d'être... qu'advierait-il ? Chaque particule élémentaire de chaque être vibrerait à son maximum ? Un fleuve de beauté universelle et d'actions amoureuses empliraient notre terre ? Laissez-moi y croire. J'y crois. Sinon je n'ai aucune raison d'exister, aucune raison d'habiter ici.

## Dans mon temple

Dans mon temple, dans le lieu du temps, source de bonheur, source de mon cœur, vit l'enfant intérieur.

Au cœur du temps, où le cosmos nous contemple, vit le sang, la source, la sève évanescente, vit l'ample pli, trésor des résonances, goutte d'eau propulsant, du centre, la vague en écho.

Dans mon temple, dans le lieu du temps, source de chaleur, vit mon lion intérieur, rugissant son brasier d'automne en feu... avant la mort implacable, avant l'hiver et son gris impeccable, avant le printemps et l'écho de ses roses pétales en fleur...

Dans mon temple, dans le lieu du temps, coule un lait bleu comme la voix nostalgique d'un pianiste chanteur, remontant à la source, à la source du temps où le mystère jaillit, où la musique fleurit...

Au cœur du temps, quand l'amour donne son velours et désenveloppe – développe – les nœuds, et les emporte dans un chabada bienheureux...

Dans mon temple, dans le lieu du temps, coule le parfum d'un tilleul que les aigles – grands aïeux des cieux – survolent !... et cette mélodie de l'être se vit comme une danse adéquate.

Au cœur du temps, où le cosmos nous contemple, vivent des millions d'aromates, comme des rondes tomates aux cicatrices imparfaites, vivent mille et mille et mille visages... des nus, des nuages, des pays, des paysages, des yeux, précieux... des sons dans les creux...

Dans mon temple, dans le lieu du temps, c'est le temps du repos, le temps de la silice du silence, du retour aux sources. C'est le temps du voyage avec le grand aigle au-dessus des landes de ma glande pinéale, c'est le temps du recueil, de la respiration, de la vibration, de la captation des désirs de mon tronc ancestral.

Au cœur du temps, où chante la valse des violons, tourne et tournoie un frère derviche exalté par la danse des mots, par la danse des sons.

Au cœur du temps,  
Dans mon temple,  
Dans mon temple,  
Au cœur du temps.

## **Auprès de l'arbre Alquivir**

Je suis l'enfant lait de lune ami de l'arbre Alquivir. Au pied de lui, je suis l'ami de mes désirs. Pied nu dans l'automne, dans la déliquescence des feuilles, je m'émerveille car s'annonce un avenir. Un humus frais. Une régénération. Et les feuilles tombent, et les feuilles volent au vent. Aux rivages de l'arbre Alquivir, aux visages de la lune, aux mille visages de la lune, moi son enfant, j'annonce des transformations. Des émotions de lait de lune dorées comme des ruisseaux d'huile d'olive. Des émotions de lait d'olives argentées comme des ruisseaux d'huile de lune, quand dansent et s'érigent des reflets avec folie à la surface des rivières et des lacs, comme des éclats d'oiseaux et de fées, des bateaux éphémères, des fleurs à la surface des flux.

Au pied de l'arbre Alquivir, rien ne regimbe à la quête de l'énergie de vie, des creux obscurs de ses racines prophétiques à sa coiffure feuillue fait de danseuses philosophes, du mandala de l'automne aux griffes de l'écureuil couleur noisette, tout fait feu, tout meurt et tout vit. Je suis l'enfant lait de lune aux yeux écarquillés, aux yeux de pleine lune, aux yeux remplis d'écumes et de marées, je suis l'enfant sourcier des syzygies, l'enfant des forces informées.

## Pourquoi pas ?

Pourquoi pas un mandala. Un mandala rempli de fous falbalas, avec en entracte au milieu de tout ça, un dandin sans omerta, à la fois arbre et délicat, à la fois logique et illogique, à la fois magique et... et quoi au juste ?... En tout cas, pourquoi pas ? Pourquoi pas un mandala, un mandarin jouant du marimba aux pieds d'une femme aux poils hirsutes. Oui pourquoi pas, pas à pas, improviser quelque chose qui n'est pas encore là, un tralala de flûte, pour faire danser la femme aux poils hirsutes. Oui pourquoi pas, après tout, vu comme ça... Nous déploierions nos parapluies sous des averses de vieux clous... Nous caresserions la porte du monde... Nous nous assoirions sur des bulbes, nous dirions bonjour à des têtards bleus... Ah, si seulement, si seulement je n'étais pas seul, si seul esseulé sous les tilleuls, là tout seul à titiller le souvenir de mes aïeux... ah si seulement ma tante en avait... si les épagnols étaient des truites... ah putain, bordel, merde ! Moi qui avais dit que je ne dirais jamais de gros mots. Ah si seulement il n'était pas trop tard, peut-être serait-il plus tôt ! Ah si seulement nous étions deux, deux pour en faire trois, puis trois pour en faire quatre... alors peut-être que pourquoi pas, pas à pas tout ferait pschit... comme un petit sourire qui arrive... comme une petite souris... comme une petite fée des bois... une rajeunissante framboise... un dandin, dis-je, un dandin sans omerta. Ah si seulement... si seulement... Après tout, pourquoi pas ? Pourquoi pas une rose à la boutonnière, une élégance pouponne, une surprise, au milieu d'un monde d'épine, un bouton de prose... une rime, auprès du sage Iponem, un voyage éponyme... Après tout, pourquoi pas ?

## **Instant de vérité**

Je suis amoureux de la vie. Je souhaite garder mes yeux. Je vais regarder à l'intérieur pour avoir le pouvoir de regarder de temps en temps à l'extérieur. Bonheur est le mot qui résonne en moi les yeux fermés. Fatigue aussi, fatigue remplie des richesses des rencontres, des désirs, des projets. L'enfant intérieur est un magicien. L'arbre Alquivir donne la confiance. Jean Raisonier est un ami remarquable. Vérité. Vérité. Feu. Feu. Feu. Scansion, plaisir, prudence, respiration. Pause. Entre-pause. Entre-deux. Entracte. Poésie, l'art de ne pas être a-vide. Rythme. Passion. Vin per scribere. Sentir. Odorat. Oublier. Intimité. Se souvenir sans forcer. Aimer.

Donner les rênes à la vie.

## **Un Mandala d'invisibilité**

Un Mandala d'invisibilité.

Un Mandala d'amande, un destin d'invisibilité.

Un Mandala d'amande, sur demande, commande un destin d'invisibilité.

Un Mandala d'amande, sur demande du monde, pour le monde, commande un destin d'invisibilité.

Un Mandala d'amande sur demande du monde d'amour, d'amour pour le monde, commande un destin d'invisibilité.

Un Mandala d'amande, sur demande du monde d'amour, plein d'arôme et d'alcôve d'amour, pour le monde, commande un destin d'invisibilité.

Un Mandala d'amande sur demande du monde d'amour plein d'arôme fruité, et rempli d'alcôve d'amour, pour le monde, commande un destin d'invisibilité.

## **Il me semblait que je fusse...**

Il me semblait que je fusse pur,  
Il me semblait que je fusse gai,  
Mais, hélas, aujourd'hui il me semble...  
Que de peurs et de doutes je tremble !

Il me semblait que je fusse vif,  
Il me semblait que je fusse aimant,  
Mais, hélas, aujourd'hui il me semble...  
Qu'un triste étrange monde m'étrangle !

Il me semblait que je fusse heureux,  
Il me semblait que je fusse grand,  
Mais, hélas, aujourd'hui il me semble...  
Que je perde mes bons sentiments !

Alors qui reviendra me les rendre ?  
Qui près de moi pour me réapprendre  
À respirer la beauté du monde,  
Ouvrir mes pupilles toutes rondes ?

## L'univers et moi

Suis-je plus moi à travers l'univers que l'univers à travers moi ?

Et l'univers à travers moi est-il moins rond qu'à travers un petit pois ?

L'univers à l'envers n'aurait-il pas le travers de n'être plus à l'endroit ?

L'univers... Il est conscient de lui comme je suis conscient de moi. Il est bel et bien conscient que je ne suis pas hors-la-loi. Ni hors-la-loi de la loi de lui, ni hors-la-loi de la loi de moi, cela va d'soi, n'est-il pas ?

N'est-il pas cet autre que moi qui n'est autre que moi-même ? Ne sommes-nous pas des poèmes ? Des pommes bohèmes aimantées par la terre ? Ne sommes-nous pas des loups sous la lune à l'aune de la nuit... de la nuit de lui... lui l'univers ?

Allo Neptune, ici Jupiter !

Cela va-t-il toujours de soi ?



## Accord du cœur en libellule

Si la libellule ailée vole,  
Alors à l'heur mon cœur s'accorde.

Car la libellule ailée borde  
Mon cœur alors à l'heur d'Éole.

\*\*\*

« J'attendis l'amour à mourir »,  
Ce jour-là, je voulus lui dire.

Mais aujourd'hui tout attendri,  
L'amour est là et me bénit.

## Le pianiste du soir

Une note, un piano,  
Et je guéris.

Tout s'envole là-haut,  
Au paradis.

Une mélodie-fruit,  
Là, que je mange...

Un tapis dans la nuit,  
Je suis aux anges.

Des myriades de notes,  
Magie, j'y glisse...

Harmoniques quenottes,  
Jouent, me réjouissent.

Et les basses très rondes,  
Très chaudes tombent...

Et le médium des ondes,  
Comme colombe...

Vole à mon doux secours,  
Il pleut d'amour.

Je pleure mes blessures,  
Source d'azur...

Mes oiseaux lourds s'envolent,  
Mon cœur s'allège...

L'artiste me cajole  
D'un doux manège.

Le pianiste du soir,  
Au Grand Hôtel...

Magicien blanc et noir,  
M'offre le ciel.

## Paris la divine

Ici devine où suis-je ?  
Au sein de la divine,  
La divine Paris.

Si je l'aime qu'y puis-je ?  
Car m'aime la divine,  
La divine Paris.

Me jetterez-vous tôt  
De vos rues-boulevards ?

Me ferez-vous fardeau  
Avant même le soir ?

Où irai-je sans vous ?  
Sans vos belles horloges,  
Sans vos divins atouts,  
Dont je fais ci l'éloge...

Là devine où je vais,  
Si ce n'est vers divine,  
La divine Paris.

Je l'aime, elle le sait,  
Car elle est la divine,  
La divine Paris.

À travers ses vitrines,  
Par devers la divine,  
Décèlerai-je une âme ?

Par mes vers qu'on devine,  
Par mon verbe glycine,  
Flamboiera donc sa flamme ?

Flamme de la divine,  
Divine ville amie...  
La divine Paris !

## Que l'ému me meuve

### I - Des origamis d'horizons...

D'accord pour croire qu'un cri d'amour accourt à corps guéri, rigolants logarithmes cosmiques, comiques galops d'origan... Comme des tensions de senteur d'un penseur en scansions... Comme des gammes d'or et d'amis, des origamis d'horizons... des amis à l'organe chanteur, au crayon créatif – créateur – à la craie des couleurs. Des couleurs dans leurs cous, coulis sans licou qui, chanteurs, font des boucles en ongle de lune, des onguents-talismans... des cous calibrés pour la liberté d'expression, des cœurs colibris pour l'habile émotion, pour l'habile acupuncture d'une danse cosmique, d'un épanouissement de bourgeon, d'un enfouissement évanoui au sein d'un grand tourbillon.

### II - Soulevez-vous mystères !

Un gri-gri de vin, un grain de vie, un grenier d'envie à l'ombre des poussières dilatées et flottantes dans les rayons des lumières... un grenier d'envie à l'ombre des poussières endormies dans un vieux coin plein d'ennui et de mystère. Soulevez-vous, soulevez-vous mystères, volez, volez poussières ! Comme un aigle chasseur de diamant, tournoyez sans vous abîmer, habile dans l'abîme de l'air.

### III - Que l'ému me meuve

Que l'ému me meuve, que la mue me botte, les mots mutent, que tout transpire, que tout transmute, que tout glisse le long d'une spirale en volute, dans des mots absolus et solubles, que tout se résolve, que tout évolue, que tout se lave et vibre, et respire ! Avec autant de valeur que l'ovale d'un œuf, que la robe d'un bœuf, que la printanière verdure offerte aux délices d'un pique-nique, quelque part entre l'or du soleil et des fleurs, le bleu du ciel signé d'un fin nuage blanc, et la palette des verts... des arbres multiples à l'herbe des champs...

Que l'ému me meuve, que la pluie se pleuve, que le soleil se brûle, s'allume, que je fasse peau neuve !... Et l'âme à la manœuvre que son œuvre m'abreuve...

### IV - J'irai

Par la chair d'un poisson, par l'onctuosité d'un beurre de cacahuètes, par la prière matinale – le bonjour de l'aujourd'hui –, pour à chaque fois une nouvelle mise au monde... j'irai vagabond, florophile et philanthrope, là où l'odeur et le cœur des humains et des fleurs abondent. J'irai là où la présence de l'être est une preuve, éprouvant les épreuves...

J'irai.

## Deux grandes loupiotes !

Je connais un type qui a deux grandes  
Loupiotes à la place des yeux.

Quand elles s'allument, c'est comme pour un génie,  
Il n'y a plus qu'à faire un vœu...

Si votre âme est endormie,  
Ces deux belles loupiotes vous mettent le feu.

Elles vous réveillent, vous comprenez ?  
Elles vous sortent de vos abîmes fanés.

Comme deux phares pour les vivants perdus,  
Les bateaux en danger et les capitaines...

Je connais un type qui a deux grandes  
Loupiotes à la place des yeux.

Sans lui, je ne serais pas là  
Pour vous en parler.

Ses deux loupiotes pétillent,  
Des papillotes un soir de Noël...

Deux silex d'amour qui vous font  
Des étincelles dans le ciel.

Ce type a la clef, la clef des portes ouvertes  
Qui n'ont pas besoin de clef !

Ce type a deux loupiotes qui d'un tour de main  
Vous enlèvent les menottes.

Deux grandes loupiotes toutes rondes  
Comme la lune...

Deux globes de verre qui me font penser  
À ceux de Paul Valéry.

Comme deux bulles d'oxygène amarrées  
Au rythme marin d'un brasier de danseuses éphémères...

Une utopie à lui tout seul,

Un voyageur de l'univers.

Dans un corps bondissant, dans un visage souriant,  
Deux loupiotes en provenance directe de l'éther...

Deux étoiles filantes, deux bougies,  
Deux grands feux...

Un peu Merlin l'enchanteur, un peu poudre de perlimpinpin,  
Un peu carotte, un peu lapin, un peu fou quoi...

Un peu magicien, un peu fauché, mais dans le fond,  
Moi ce type, je l'aime bien.

Je connais un type qui a deux grandes  
Loupiotes à la place des yeux !

## **Il y a des gens heureux**

Il y des gens heureux, des génies, des grincheux, des bonhommes de neige sans argent qui fondent sous le soleil. Il y a l'abeille et la mouche sans gêne qui zézayent... Il y a des gendarmes et des sergents qui pour l'ordre font serment... Il y a des gentils gens ingénieurs qui s'appellent Jean... Il y a des gens heureux.

Il y a des gens sans gêne et c'est gênant, mais en même temps sans gêne il n'y a pas de plaisir, alors c'est embêtant... Il y a même des grenouilles qui font des bulles tout le temps...

Il y a des jambons, des bons jambons que les gens aiment en les mangeant !... des suiveurs, des dirigeants, des indigènes des origines... naturellement. Il y a des gens et c'est tant mieux, il y a des gens heureux...

Des tout nus courant sous la pluie, des engoncés sous la couette, des trop habillés qui ne rêvent plus la nuit, il y a des agents de sécurité qui sourient, c'est leur métier... Il y a des gens sans gants, des gens très grands, des gens géants... des généraux, des généreux... des mendiants, des médiums, des non-voyant, des gens aveugles, des gens aimants, des gens aimés... petits, grands, jeunes, vieux... il y a des gens et c'est tant mieux...

Il y a des gens heureux.

### Tautogrammes 3

Toi, tu t'entêtes tant, trouvant tout trop tentant !

\*\*\*

Assouplir amène Amandine à aménager autrement.

\*\*\*

Alice aime aller à Arcachon.

\*\*\*

Ma maîtresse maternelle ma magie. Ma maison marche manifestement mieux.



## À l'ami Jean

À l'ami Jean,  
Au feu chantant,  
Au doux cocon  
De l'éclosion.

Aux vraies paroles  
Sans les cloisons,  
Aime et rigole...  
Vole oisillon !

Sentier aimant,  
Le sentiment  
D'être équilibre  
En feu-roue libre...

Nuage et Terre,  
À l'entre-deux,  
Soleil-Rivière,  
Réveil gracieux.

À Jean l'ami,  
Quinte en écho,  
La mélodie  
Dit des doux mots.

À Jean jovial,  
Tisseur d'écoute,  
À Jean j'ajoute  
Un œuf natal.

Jovialité,  
Écoute, espace,  
Ambre nuitée,  
Native trace...

J'entends toujours  
Ta voix chantée,  
Elle est amour  
À ma gaieté.

## Ô ! Who are you ?

À moi, à l'ange,  
Moultes mélanges,  
Sensualité,  
Douce intimité.

À l'être aimé,  
Nu que je suis,  
La nuit étoilée  
Est mon cadeau-fruit.

Cadeau fruité,  
L'étoilée nuit...

Le rose horizon  
Sur la Tour Eiffel,  
Somptueux salon  
Du Grand Hôtel...

Campagne fleurie,  
Oiseau hors du nid,  
Une hirondelle,  
Un bout de ciel...

Une mélodie,  
Un jazz, une pie !

Grain de sésame,  
Mon cœur, ton âme,  
A very sweet skin  
To my skin akin...

Slow ferry-boat,  
Very sweet thought,  
A voice to travel,  
A claim to marvel !

Through the full night  
Lull the tough light.

Ô ! Qui es-tu ?  
Toi qui est tout...  
Es-tu vertu ?  
Ô ! Who are you ?

## La liberté...

Imagine la liberté, écoute, écoute le compte à rebours, la mort... l'amour... à la mer l'amour... à la montagne, à l'ombre de l'oxygène, au soleil de la vitalité, à la lune des silences inouïs, au calme du luxe de la volupté, l'entends-tu la liberté ? Etrebil, sur le fil, à voile et à vapeur, pile à l'heure... quand la main s'envole et se love au vent dans des sillons d'émotions !... dans des gestes de plumes, dans des zestes d'agrumes, dans des grains d'amertumes, dans des chagrins joyeux de flots en écumes...

Écoute, écoute le crachin de la chuintante pluie chantant en l'herbe, écoute comme elle se pause, et ose qu'elle tournoie... ne te noie pas sous le crachin de la chuintante pluie, marche avec elle, chante avec elle, déploie tes deux ailes dans la nuit. L'étoile est la liberté !... la toile du peintre, le pinceau, la main, l'araignée dans un coin, la main, le pinceau, le saut dans l'inconnu. Tant que respire la liberté existe l'ocre sentier, et les ogres et les cailloux...

La liberté  
Est enterrée  
Au pied  
Des oiseaux  
Qui s'envolent !

## **Et si le flux se faisait flot ?**

Et si le flux se faisait flot ? Sans aucune circonstance autre que le son de l'eau ? Le leçon du là. Dans le lit des roses et dans le lit des bleus lilas. Le long des lignes de l'eau, le long de ses alinéas...

Et si le flot se faisait flux ? Sans aucune circonstance autre que d'être entendu ?... Étincelle en l'âtre des entrelacs comme des cygnes de vertu ? Comme des « va », comme des pas, comme des « vient », comme des pas de chien sur leurs pattes pointues...

Et si le flot se faisant fou se faisait flux ? Et si le saint se sentant sage se sentait su ? Aussi bien sue que la leçon de l'âge, aussi flux que le fou flot des jolis nuages...

## Ma muse

– M’entends-tu ma muse ?

– J’entends que fuse ta flûte... que flirte ton souffle, et que tes mots filent des tresses illuminant les contours du flou... de jolies tresses noires et brillantes...

– Entends-tu comme je chante, aux champs, au chemin, à la forêt, aux ombres des trottoirs, aux yeux clairs des noires futaies... Entends-tu, des intempéries et du soleil, siffler dans mes veines toutes les sagaies ?

– J’entends poète que fuse ta flûte... que flirte ton souffle, et que tes mots filent des tresses illuminant les contours du flou... de jolies tresse noires et brillantes... j’entends que toute beauté te tente, chante poète, pour moi chante !

– Ma muse, avant que ma lyre, le cor de mon corps s’use, j’espère que tu m’entends ma muse. Ma souffleuse de mot, ma chef d’orchestre des cadences, ma fleur porteuse de parfums... le long de mes promenades, parfums que tu invoques. M’entends-tu, muse, venir à toi ? À travers ville, à travers champs, à travers lisières des bois... m’entends-tu ?

– J’entends ton pas poète, ne te décourage pas, suis la musique, suis le tempo, suis le chant que je joue pour toi. Et que de là découle tout ce qui t’advient par surcroît.

– Sois sûre muse que jusqu’à mon dernier souffle mon oreille t’appartienne, mon cœur soit ton panier, ton pas soit mon sentier. Sois en sûre muse. Que tes murmures me susurrent sans cesse le sens et la voie. L’inaudible et l’inouï m’appartiennent, car je m’en remets tout entier à toi. Je te confie mes failles, mes entrailles, ma chair et ma force. Je te confie le plaisir d’être. Je te confie ma présence. Je te confie mes deux mains pour m’armer de ta paix, de ton expérience.

– Humain, tu auras ma douceur.

– Muse, je m’enracine avec elle.

– Humain, face à la mort, tu as le courage.

– Muse, tu as mon corps, mon cœur, mon âme, que nos flammes se mêlent et ma mort est légère.

Muse de mon ciel,  
Humain de ma terre.

## **Merci d'ouvrir la porte du temps**

Au puits des désirs et des sensibilités humaines,

Que ma chair s'entrelace  
Là où ma peau – lumière – sent une saveur...

Qu'une respiration  
Nourrisse mon souffle et mes cellules...

Mon sang !

Au puits des désirs et des sensibilités humaines,  
Mélodie des ivresses naïves du printemps,

Merci d'ouvrir la porte du temps.

## **Poisson d'avril**

Je pêche au beau milieu du mois de mai,  
Le temps passe et défile quand enfin je ferre.  
Mais hélas au bout du fil, c'est un poisson d'avril !

## Calligraphe cœur ailé

Calligraphe cœur ailé... agrafe  
Le grain gracile des mots des îles.  
Sur le sable du papier... parafe,  
S'en va l'ombre des oiseaux fragiles.

Sur le tonnerre et sur l'azur... pur,  
Roule la beauté des éphémères.  
Des météores s'en vont... voilure,  
Et créent des ponts par-delà les mers.

\*\*\*

Étincelle du vivant... élan,  
Les vents de vie se jettent en joie !  
J'irai par-delà les mots... vivant,  
J'irai sur le roc en Iroquois.

J'irai révéralant... sans relique,  
La nature au cœur anobli,  
Nature humaine ou sève... angélique,  
Carmin de sang ou rêve d'esprit.



## Si l'amour m'était compté

Si l'amour m'était compté,  
Je préviendrais les moutons que la nuit  
Avance à pas de loup !

Si l'amour m'était compté,  
Je demanderais à la mort  
De m'accueillir sur son 31.

Si l'amour m'était compté,  
Le tic-tac de l'horloge n'aurait plus  
D'emprise sur ma liberté.

Si l'amour m'était compté,  
Chaque compte-à-rebours serait l'occasion  
D'une explosion d'amour et de quelques baisers.

Si l'amour m'était compté,  
Je serais un strip-tease d'automne aux feuilles colorées.

Si l'amour m'était compté,  
Je plaiderais la persévérance, les rats coureurs d'égouts,  
Le goût des saveurs d'un ragoût,  
Et l'odeur des couleurs des fleurs toujours au rendez-vous.

Si l'amour m'était compté,  
Je voudrais qu'il le soit sur mes doigts de pied.

Si l'amour m'était compté,  
Je l'aimerais tout entier.

Un p'tit matin d'octobre .....	2
Ô ! La lune .....	3
Ô ! Soleil.....	5
Saveur inouïe .....	7
Avec les solstices et les équinoxes.....	8
Ma source.....	9
La source.....	10
Chat Chérubin.....	11
La lune en paix.....	15
Décortiquer les mots .....	16
Un fleuve d'actions amoureuses .....	17
Dans mon temple .....	18
Auprès de l'arbre Alquivir.....	19
Pourquoi pas ?.....	20
Instant de vérité.....	21
Un Mandala d'invisibilité .....	22
Il me semblait que je fusse.....	23
L'univers et moi.....	24
Accord du cœur en libellule.....	25
Le pianiste du soir.....	26
Paris la divine.....	27
Que l'ému me meuve .....	28
Deux grandes loupiotes ! .....	29
Il y a des gens heureux.....	31
Tautogrammes 3 .....	32
À l'ami Jean.....	33
Ô ! Who are you ?.....	34
La liberté.....	35
Et si le flux se faisait flot ? .....	36
Ma muse.....	37
Merci d'ouvrir la porte du temps .....	38
Poisson d'avril .....	39
Calligraphe cœur ailé.....	40
Si l'amour m'était compté .....	41

Vous pouvez télécharger d'autres recueils  
de poèmes et des romans sur :

[www.philipperovere.fr](http://www.philipperovere.fr)

( Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité )

\*\*\*\*\*

## Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,  
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant  
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



\* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : [www.philipperovere.fr/don](http://www.philipperovere.fr/don)

*Merci de votre soutien*

